



CLAIRE
KRUST

L'ENVOLÉE
des
ENGES

actusf

L'ENVOLÉE DES ENGÈS

(EXTRAIT)

Collection sous la direction d'Audrey Alwett
Ouvrage publié sous la direction de Marie Marquez

© **Éditions ActusF**, collection Bad Wolf, août 2018
45, chemin du Peney, 73000 Chambéry
www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-36629-903-8 // EAN : 9782366299038

I

An 2 292 après la mort d'Hélias Eleinargent

An 94 après le cataclysme

1

Nous vivions sur le toit du monde, et nous étions les seuls.

Éole

La caresse du vent hérissait chacun de ses poils et décoiffait avec force sa longue chevelure d'ébène. Depuis le sommet du plus haut arbre, la vue sur le plateau était vertigineuse – l'étendue de la forêt laissait place à l'immensité d'un ciel bleu azur, à peine entaché par la silhouette brumeuse de quelques nuages.

Le jeune homme emplit ses poumons de l'air pur qui l'entourait, et l'impatience le gagna.

Bientôt.

Ce serait bientôt son tour.

Il avait déjà vingt-trois ans et l'étincelle de la sagesse se mêlait à l'impulsivité de la jeunesse dans l'obscurité de ses iris. Le vent se mit à tourbillonner autour de lui comme s'il partageait sa hâte. Éole sourit de bien-être, savourant chacune des rafales et songeant à la promesse qu'elles murmuraient. Dans son bonheur, il eut l'audace d'espérer

entrevoir au creux des nuages l'éclat d'or de ceux qui l'avaient précédé.

La cime des arbres ondoyait de vert, d'orange et de brun.

— *Éole.*

L'appel était porté par une bourrasque tournoyante qui provenait du sol.

— *Il se fait tard, reviens.*

Il ferma les yeux pour se laisser envahir par la présence apaisante de sa compagne, et l'image du sourire de Borée inonda son esprit. Soudain, il n'eut plus qu'un désir : la retrouver. Le jeune homme rouvrit les paupières et disparut presque aussitôt entre les feuillages. Il connaissait par cœur chaque branche, chaque nœud de cet arbre pour l'avoir escaladé maintes et maintes fois, à tel point qu'il aurait pu descendre les yeux fermés.

Il se réceptionna avec douceur sur la terre meuble, à peine une dizaine de secondes plus tard, après avoir sauté d'une branche. Il sentit la présence de quelques-uns de ses pairs : Cécias, Zéphyr, ainsi que Notos, proches mais invisibles dans la forêt. Ses cadets le saluèrent d'une bourrasque légère non intrusive qu'il laissa courir sur lui avant de la repousser doucement.

Éole poursuivit tout droit d'un pas vif et parvint à la lisière. Sur une centaine de mètres s'étendaient herbe, terre et cailloux jusqu'à l'à-pic de la falaise, vertigineuse. C'était là, entre les arbres et le vide béant, qu'étaient construites les cabanes de pierres où habitaient les Enges. Elles ne servaient qu'à la conservation des aliments, à se protéger de la pluie et à dormir : Éole et les siens vivaient dehors le plus clair de leur temps.

Des troncs d'arbres, abattus par le vent, étaient allongés sur le sol en guise de bancs. Les gens s'y regroupaient et vaquaient à leurs tâches respectives. Deux enfants aux cheveux noirs manquèrent de bousculer le jeune homme qui reconnut le petit Éole – un nom pourtant peu commun – et Athym, une fillette espiègle. Il sourit à leur passage.

Borée était assise devant leur case, focalisée sur son tissage, ses doigts agiles perdus dans son travail. Elle avait attaché ses cheveux en queue de cheval, fait rare mais plus commode dans le cas présent. Son visage un peu rond et ses lèvres charnues n'exprimaient que la concentration la plus totale. Elle portait comme toujours une robe brune de coton simple qui moulait ses hanches larges.

Son compagnon approcha silencieusement dans son dos, s'accroupit et posa son menton dans le creux de son épaule tout en l'enlaçant. La jeune femme esquissa un sourire mais remua pour se dégager.

— Éole, se plaignit-elle dans un gémissement, l'Envolée est proche, sois plus sérieux !

— J'ai déjà terminé mon tissage.

— Tout le monde n'est pas aussi rapide que toi, lui rappela-t-elle gentiment.

Il s'assit derrière elle et la serra plus fort. Ses doigts trouvèrent le chemin de ceux de Borée pour les distraire et s'entrelacer avec eux.

— Éole...

— Chut, tout va bien se passer.

— Tu crois ?

— Bien sûr, ton ouvrage est parfait.

— J'ai peur...

— Moi aussi, c'est normal, mais tout ira bien.

Elle se détendit contre lui. Il sentit les muscles de son corps se relâcher et sa tête se poser sur son épaule. Le soleil, au loin, semblait ne briller que pour eux et éclairait leurs visages d'une chaleur pleine de promesses.

— Nous avons attendu ce jour toute notre vie... et plus encore, murmura-t-elle de sa voix cristalline. C'est étrange de le voir enfin arriver.

— Tu voudrais rester ici ?

— Mm, on y serait bien, rien que tous les deux.

— Mais c'est si petit, comparé au reste du monde.

Elle laissa échapper un rire léger.

— Bien sûr, mon roi du ciel.

— Mon *roi du ciel* ? répéta Éole, un brin moqueur.

— Les autres disent que ton tissage est le plus majestueux de tous et que tu auras les ailes les plus éclatantes qu'on ait vues depuis très longtemps.

— Ce sont des bêtises.

— Non, oh non, je suis certaine qu'ils ont raison.

La jeune femme se dégagea doucement et se tourna pour lui faire face. Elle arborait la même chevelure noire d'une longueur démesurée mais ses yeux pétillaient d'un éclat noisette. Ses mains, aux doigts aussi longs et gracieux que ceux d'Éole, se posèrent sur les joues de ce dernier pour épouser la forme noble et délicate de son visage.

— Et j'en suis incroyablement fière.

— Ah oui ? fit-il sur un ton espiègle, l'invitant à poursuivre.

— Je suis fière de t'avoir choisi et que tu m'aies choisie.

Il esquisa un sourire amoureux et se pencha pour l'embrasser.

La sensation d'un regard jaloux et intrusif lui fit lever les yeux avant que leurs lèvres ne se touchent. Alertée par le même sentiment, Borée se redressa vivement pour découvrir la silhouette d'une adolescente, quinze ou seize ans tout au plus, qui se tenait à quelques mètres d'eux et les fixait en silence. Ses cheveux lisses, coupés au carré au niveau du menton, volaient autour de son visage.

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'écria brusquement Borée d'une voix aiguë.

L'expression de la fille resta inchangée, ne laissant rien transparaître qui aurait pu indiquer qu'elle l'avait entendue. Elle se détourna simplement comme si de rien n'était et s'éloigna sans se presser. La compagne d'Éole ne put réprimer une grimace de dégoût alors que la forme frêle et nerveuse, faite d'angles et d'os, disparaissait lentement. Un frisson la parcourut.

— Elle ne devrait pas se promener librement comme ça, affirma-t-elle.

— Tu es trop dure.

— Et toi beaucoup trop gentil. Elle se glisse comme un serpent qu'on n'aperçoit jamais qu'au dernier moment : celui où il frappe.

Le jeune homme invoqua une légère bourrasque chaude et réconfortante qui frôla les bras nus de Borée avec la douceur d'une caresse.

— Est-ce que tu lui as déjà adressé la parole plus d'une minute ? demanda-t-il avec sagesse.

— Non, et je ne le ferai pas.

— Pourtant, peut-être est-elle très sympathique.

— Je n'ai pas besoin de sa sympathie. Je déteste la manière dont elle te regarde.

Une expression indéchiffrable assombrit le visage d'Éole. Il se dérida rapidement et se reprit avant qu'elle ait pu s'en alarmer :

— Ne parlons plus de ça, trancha-t-il. Ce soir, c'est soir de fête, tu te souviens ?

— Oh que oui ! Mais je suis tellement en retard sur mon tissage...

— C'est faux, mon Enge, tu es parfaitement dans les temps.

Il déposa un baiser léger comme un souffle sur son front. L'adolescente était oubliée, pour le moment.

— Tu auras tout le loisir que tu souhaites pour continuer ton ouvrage demain. Pour l'instant, prépare-toi et profite de la soirée.

Borée répondit par un large sourire. Éole avait raison, elle savait qu'elle aurait bientôt terminé et la célébration qui s'annonçait était unique. Il était absolument inconcevable qu'elle la manque, aussi se décida-t-elle à quitter les bras de son compagnon et, après quelques mots d'au revoir, se dirigea vers la case qu'occupait ses pupilles. L'endroit était petit mais les siens partageaient une notion du confort peu orthodoxe. Il ne suffisait à leur bonheur que la chaleur d'une brise d'un soir d'été ou la fraîcheur de celle d'une nuit d'hiver. En s'approchant de la falaise, Borée ne put s'empêcher d'admirer le ciel.

La colonne de pierre se dressait depuis le sol tel un arbre aux proportions démesurées, à jamais inaccessible au commun des mortels. Elle faisait près de dix kilomètres de large, plus de trois de hauteur et présentait une forme presque circulaire.

— Borée ! Qu'est-ce que tu fais ? On t'attendait !

L'intéressée se tourna vivement vers la silhouette, vêtue d'une robe blanche légère faite de volants et de tissu très fin, qui venait d'ouvrir la porte de la maison. Olympias était encore bien jeune mais déjà très belle. Les traits enfantins de son visage laissaient petit à petit place à ceux d'une adolescente aux larges yeux bleus.

— Ne dis rien, je parie que tu étais avec Éole, bougonna-t-elle. Lui aussi ne sera jamais prêt à temps. Vous êtes irrécupérables !

Borée rit face au sérieux de sa cadette, qui la fit entrer dans une petite pièce où régnait un désordre inhabituel. Une autre jeune fille les y attendait et se leva d'un bond en les voyant, bouillant de la même impatience.

Mèse et Olympias étaient toutes deux les pupilles dont Borée avait la charge depuis qu'elles étaient en âge de recevoir un enseignement. Avant cela, tous les enfants appartenaient au groupe. Leurs parents biologiques ne prenaient personnellement soin d'eux que jusqu'à ce que les nourrissons n'aient plus besoin d'être allaités. Ensuite, les petits vivaient ensemble dans la nourricière, où certains Enges, qui se transmettaient cette tâche de tuteur en pupille, s'occupaient d'eux.

À partir onze ou douze ans, les jeunes étaient confiés à un tuteur particulier qui recevait la responsabilité de les éduquer et de les initier, ainsi que de leur apprendre à entamer leur tissage en temps voulu. Selon le tuteur, l'enseignement pouvait être différent : certains étaient spécialisés dans la guérison, la culture des terres, la maçonnerie...

Mèse et Olympias vivaient toutes deux dans cette case, que Borée avait partagée avec elles avant de s'installer avec Éole lorsqu'elle les avait jugées assez grandes pour se débrouiller seules dans la vie quotidienne.

Les jeunes filles brossèrent les cheveux de leur aînée et les laissèrent libres – il était presque sacrilège d'attacher les longues chevelures d'un Enge lorsque les circonstances ne l'exigeaient pas – puis y glissèrent des peignes qu'elles avaient garnis de rubans diaphanes blancs et bruns. Elles avaient elles-mêmes taillé lesdits peignes dans du bois tendre et clair, et les avaient vernis. Mèse se saisit ensuite d'un pinceau extrêmement fin en poils d'écureuil et le plongea dans une pâte d'une somptueuse couleur dorée. On créait la substance en question à partir d'une huile végétale, confectionnée sur le pilier, et de sève d'Austral, un arbre qui poussait au cœur de la forêt.

Sous l'œil attentif d'Olympias, qui assistait pour la première fois à une telle préparation, Mèse dessina de magnifiques symboles faits de boucles et de courbes sur le cou, les joues et au coin des yeux de Borée. Elle poursuivit son ouvrage sur le dessus de ses épaules puis de ses bras, jusqu'à l'extérieur de ses coudes. Le pinceau reprit ensuite sa tâche laborieuse sur sa nuque, pour finir sa course à la chute de ses reins. Enfin, Mèse peignit un dernier signe sur son front.

Borée fut vêtue d'une simple robe brun sombre qui tombait au-dessus de ses genoux, pourvue d'une doublure blanche et de lacets autour de sa taille. L'Enge sentit le picotement de l'excitation dresser tous les poils de son corps. Ses cadettes admirèrent alors leur travail sans tarir d'éloges sur la beauté de leur tutrice.

— Éole et toi formerez le plus beau couple, j'en suis absolument certaine, affirma Mèse avec chaleur.

— Merci, répondit simplement Borée sans réussir à trouver d'autres mots, émue.

— Allons-y, vite, les pressa Olympias, on va arriver les dernières !

Ses aînées échangèrent un sourire complice, se remémorant leur propre empressement à son âge.

La nuit était tombée et un océan de ténèbres encerclait désormais le pilier. La lumière ne provenait que des étoiles et des dizaines de lanternes qu'on avait accrochées sur les branches des arbres, posées sur le sol ou pendues aux toits des cases.

Borée avait à peine fait un pas dehors qu'elle sentit le vent se lever. Un large sourire irrépissible se peignit sur son visage, et elle se dirigea vers la place qui faisait office de lieu de rassemblement. Presque tout le monde s'y trouvait déjà et une musique joyeuse nourrie de flûtes à bec, harpes, violons et percussions parvenait jusqu'à elle.

— Borée ! Enfin !

Un jeune garçon portant une couronne de fleurs l'entraîna au centre du cercle.

Cinq autres Enges, la peau constellée des mêmes symboles dorés que les siens, s'y étaient réunis et concentraient l'attention de tous. La jeune femme reconnut instantanément la silhouette de son compagnon et prit la main qu'il lui tendait pour le rejoindre. Ils n'échangèrent aucun mot mais une brise se leva uniquement pour eux.

Un tonnerre d'applaudissements gagna l'assemblée lorsque les six élus furent côte à côte, et on se mit à danser en cercle

autour d'eux avec entrain. On apporta des fruits juteux et sucrés cueillis au centre de la forêt, qui ne poussaient qu'à l'approche d'une Envolée. Borée ne savait plus qui lui envoyait toutes les bourrasques qui virevoltaient autour d'elle, savourant leurs caresses et se sentant prête à décoller, à déployer ses ailes. C'était comme si elle s'Envolait déjà.

Éole tournoyait autour d'elle, les yeux pétillant de la même excitation. Il l'attira vers lui et l'embrassa. Des vivats accueillirent son geste et la jeune Enge rougit légèrement, mais l'heure n'était pas à la timidité.

La fête se prolongea jusqu'à l'aube. Les danses firent place à de longs chants langoureux. Les voix cristallines entonnaient les plaintes de leurs ancêtres, évoquant le ciel et son infinité sans frontières, les nuages et, bien sûr, l'éclat doré des Enges en plein vol dans la nuit. Les accalmies étaient courtes et la célébration reprenait sans cesse de plus belle. On raconta les légendes des premiers de leur espèce et on déclama l'histoire du mythique Éole. Chacun d'entre eux embrassa enfin ceux dont l'heure était venue afin de leur porter chance, puis le soleil pointa à l'horizon, marquant la fin des festivités qui dureraient encore chaque nuit jusqu'au jour de l'Envolée.

2

Nous ignorons comment le pilier naquit ou depuis combien de temps nous y vivons. Quelle importance ? Il faut être un homme pour se soucier de tout savoir. C'est ce que les plus anciens disent aux jeunes lorsqu'ils posent la question.

Borée

Céléno n'avait pas participé à la fête et elle accueillit le silence apporté par le matin avec gratitude. Elle avait senti, durant toute la nuit, le vent caresser ses épaules dans l'espoir de l'attirer avec les autres, et lui avait résisté. L'élément était pur, il pardonnait, ce qui n'était pas le cas des Enges. La jeune fille n'avait pas l'intention de se mêler à eux.

Mais qui dessinera les symboles sur ta peau ? Qui peignera tes cheveux ? Qui t'habillera ? Qui t'embrassera lorsque ton tour sera venu ?

Céléno ignore sa conscience : ce temps-là n'arriverait peut-être jamais. Et même s'il venait ? Elle serait une Enge solitaire, dont l'éclat d'or des ailes ne se remarquerait qu'à peine entre

les nuages. Alors, au lieu de faire la fête, elle s'enfonçait dans le bois, se perdait dans les méandres de ses entrailles qu'elle connaissait si bien et dans l'obscurité de ses feuillages. Là, elle ne pouvait plus voir le ciel et le vent se calmait.

La forêt faisait à peine quelques kilomètres carrés. Certains mammifères y vivaient, des écureuils, des renards, mais rien de très imposant. Les oiseaux migrateurs qui, seuls, pouvaient voler à cette altitude, et plus haut encore, passaient parfois au-dessus d'eux. Des couples de rapaces avaient aussi élu domicile aux creux des branches.

On ne gagnait le cœur du bois que lorsqu'on voulait s'isoler ou que l'on venait y chercher de la nourriture. De succulents fruits dorés tombaient des Australs un peu partout tandis que les légumes poussaient librement là où le soleil leur parvenait. Les Enges cultivaient également des lopins de terre non loin de leurs habitations. C'était tout ce dont ils s'alimentaient, tout ce dont leur organisme, peu gourmand en eau et en nourriture, avait besoin pour subsister.

Il fallut environ une heure à Céléno pour qu'elle atteigne la lisière et que les arbres s'espacent.

— Tiens, une visite ?

Elle sursauta. Quelqu'un était assis sur le bord du pilier, les jambes croisées et pendues dans le vide. La jeune fille fit la grimace : elle n'était pas suffisamment désespérée pour troquer sa solitude contre la compagnie de celui-là.

Il n'y avait rien d'autre aux alentours qu'une unique maison construite de rondins de bois et les bûches carbonisées d'un feu. Céléno aperçut avec un frisson de dégoût les restes d'un renard. *Son* appétit ne se satisfaisait plus des fruits et des

légumes, il désirait de la viande. Elle se détournait lorsqu'il l'appela :

— Si tu veux fuir les autres, il n'y a pas meilleur endroit qu'ici.

— Je ne fuis rien du tout, grommela-t-elle, outrée qu'il lui adresse la parole.

Il était âgé. De petites rides apparaissaient au coin de ses lèvres et de ses yeux, et des fils blancs striaient sa barbe noire et ses cheveux, coupés très courts.

— Je n'ai rien à faire avec un lâche qui a perdu son nom, cracha-t-elle, venimeuse.

L'homme décrivit un signe rapide de la main en lui tournant le dos, comme s'il se moquait d'elle, et fit à nouveau face au vide. Mais, contrairement aux Enges, il n'observait pas le ciel, il baissait les yeux.

— Qu'est-ce que tu regardes ? Il n'y a rien en bas.

— Bien sûr qu'il y a quelque chose ! répondit-il d'un ton enjoué. Tu veux voir ?

Il venait de lever la tête vers elle, l'invitant à s'approcher.

Céléno tiqua et s'éloigna. Qu'importaient ceux qui se trouvaient en dessous ? Les peuples de l'eau et de la terre, aussi bien que les humains, ne l'intéressaient pas. Elle savait qu'ils existaient, connaissait leurs noms et leurs attributs principaux, mais n'avait aucune envie de creuser davantage le sujet. Les Enges, quels qu'ils soient, n'avaient d'yeux que pour le ciel, c'était bien connu.

Sa main se perdit dans ses propres cheveux noirs, coupés un peu au-dessus des épaules. C'était devenu une habitude dont elle n'avait même pas conscience. Ils ne repoussaient pas, ne

repousseraient pas, mais elle ne serait pas la première Enge à s'Envoler tout de même quand son tour viendrait. Céléno leva le regard sans s'en rendre compte : de lourds nuages se déplaçaient lentement autour du pilier. Le vent était calme aujourd'hui.

Curieuse, Olympias était assise à même le sol, les genoux entre ses bras, en train d'observer Borée. Le soleil était haut mais nombre d'Enges profitaient encore d'un repos bien mérité après la fête de la veille. Seuls les plus jeunes vagabondaient déjà, portés par la fougue de l'enfance. Incapable de se départir entièrement de son anxiété, Borée s'était doucement éclipsée des bras de son compagnon pour terminer son ouvrage.

Il n'y avait pas de métier à tisser pour les Enges, ni de mécanique quelconque : la toile blanche de forme carrée et mesurant deux mètres de large était attachée à un cadre de bois planté dans la terre afin d'être tendue. Borée s'attelait à broder des motifs d'or semblables à ceux dont Mèse avait couvert sa peau. Assemblés, ils esquissaient une forme humaine vue de face, recroquevillée sur elle-même.

À genoux, la jeune femme soufflait légèrement dans la paume de sa main. Ses joues se gonflaient, ses lèvres s'ouvraient et se fermaient au rythme des symboles. À son souffle se mêlait celui du vent, formant un fil doré immatériel qui se dirigeait vers la toile et ajoutait les derniers motifs au dessin. Éole avait raison de lui dire de ne pas s'alarmer, l'ouvrage était quasiment terminé. Il ne manquait tout au plus que quelques détails.

Entre ses mains reposerait bientôt l'écrin de son pouvoir, celui grâce auquel elle pourrait enfin prendre son Envol.

Elle perçut l'arrivée de Mèse qui signala sa présence d'une brise infime et se tint debout près d'Olympias, silencieuse.

Borée cessa de souffler, rouvrit les yeux et observa son œuvre.

Elle avait terminé. La silhouette au centre brillait doucement et une sorte de cocon diaphane semblait l'envelopper. L'Enge aurait préféré quelque chose de plus majestueux, comme le dessin créé par sa propre tutrice lors de l'Envolée précédente, un oiseau de vent aux ailes immenses qui emplissait presque toute la toile, mais elle devait reconnaître que cette représentation lui correspondait plutôt bien.

— Tu as terminé, dit Mèse, la voix pleine de fierté et d'émotions.

— Je vais chercher Lorace ! s'exclama Olympias, tout excitée, avant de partir en courant sans attendre de réponse.

Sa gardienne la regarda s'éloigner d'un œil attendri.

— Tu vas nous manquer, poursuivit Mèse.

— On se reverra bientôt, dès que vous aurez accompli votre Envolée.

— Ce n'est pas pour tout de suite.

— Ça passe très vite !

Lorace, l'Enge préposé à la garde des tissages, arriva le sourire aux lèvres, suivi de près par Olympias.

— Elle est magnifique, s'enquit-il en observant la toile. Le vent t'accompagne, Borée.

— Le vent t'accompagne, Lorace. Attends, je vais la détacher.

La jeune femme s'exécuta puis roula l'ouvrage avec attention avant de le tendre au nouveau venu, qui s'en saisit avec autant de respect.

— Tout le monde a déjà terminé ? demanda-t-elle.

— Il ne manque plus qu'Elie mais elle a quasiment fini. Entre Éole, Roëne et toi, l'Envolée va être particulièrement réussie !

Un peu gênée mais flattée, Borée sourit. Elle en avait presque le tournis et des papillons dans le ventre. Elle se sentait bien, les nausées qu'elle ressentait depuis quelques semaines avaient disparu, le ciel serait bientôt sien. Son corps entier en frémissait.

L'Envolée n'aurait pas lieu avant plusieurs jours encore et les toiles ne seraient accrochées qu'au dernier moment. Il fallait attendre de voir les lumières entre les nuages, toujours plus proches. Comme répondant aux pensées de Borée, un éclair doré jaillit soudainement.

Les plus jeunes poussèrent des hurlements de joie et se précipitèrent vers le bord du pilier, cherchant de leurs yeux curieux d'où il avait bien pu provenir. Olympias fut parmi les premiers, rapidement suivie par Mèse. Lorace ne se contenta que parce qu'il tenait la toile mais un sourire interminable retroussa ses lèvres sur ses dents blanches. Borée demeura à ses côtés, se sentant trop adulte pour rejoindre les enfants dans leurs effusions malgré les frissons d'excitation qui la parcouraient.

De lourds nuages couvraient une partie du ciel à plusieurs dizaines, peut-être plusieurs centaines de kilomètres de là encore. Le ventre de l'un d'eux fut traversé d'un second éclair doré, mille fois plus étincelant que ceux qui zébraient dans l'orage.

Les adultes arrivaient.

Alors que l'ensemble des Enges faisait la fête près du précipice, Éole était trop enfoncé dans la forêt pour ne serait-ce qu'apercevoir les éclats d'or. Le jeune homme, de toute manière, n'avait nul besoin de voir les lumières pour constater l'arrivée des adultes. Il savait qu'ils seraient bientôt là, il le sentait dans chaque fibre de son corps, dans chaque bourrasque.

L'Envolée était proche mais, aujourd'hui, il avait plus important à faire.

Il progressait en silence à travers la forêt, suivi de près par Notos et Cécias. La route n'était plus très longue.

Ils parvinrent aux maisons abandonnées une dizaine de minutes plus tard, situées au centre du bois. Au nombre de quatre, elles étaient bâties sur le même modèle que celles de la lisière. Pas d'étage, un toit en pente, des murs de pierre, une porte branlante... L'une des cases n'était d'ailleurs qu'une ruine calcinée, victime d'un incendie quelques années plus tôt. Toiles d'araignées, insectes et végétation y avaient pris leurs quartiers. La mousse recouvrait le bois, le lierre et les plantes grimpantes rongeaient le mortier morcelé qui tenait lieu de ciment. Un jour ou l'autre, elles finiraient par s'effondrer.

Éole se dirigea vers une mesure de taille moyenne, située à sa droite. Il dut tirer avec force sur la poignée pour dégager la porte de son embrasure, les gonds grinçant avec la voix d'un supplicié. Il pénétra dans la bâtisse.

Elle n'était constituée que d'une grande pièce. Une cheminée poussiéreuse et noircie était enfoncée dans un coin, petite et chétive et malgré tout suffisante pour avoir réchauffé ses

derniers occupants, bien des années plus tôt. Il n'y avait ni table, ni chaise, mais des bibliothèques dans tous les coins. Rouleaux, parchemins et livres aux pages fragiles s'y empilaient, soigneusement rangés mais poussiéreux. Il y en avait des centaines.

On ignorait qui avait rédigé ces textes, la manière dont ils avaient atterri là et pourquoi, car l'intérêt du peuple du vent pour l'écriture et la lecture s'était progressivement perdu. Personne ne venait donc jamais ici et ne touchait à ces livres à l'exception d'Éole.

Il inspira avec nostalgie l'odeur agréable du papier. Enfant, elle lui causait des quintes de toux, alors qu'elle lui évoquait aujourd'hui paix et quiétude.

Cécias alla ouvrir les volets grinçants de l'unique fenêtre. Un peu plus de lumière pénétra dans la pièce, pourtant il demeurait tout de même une pénombre certaine entre les rayonnages.

Éole se prit à observer chaque bibliothèque. Comprenant sans doute ce qu'il ressentait, Notos et Cécias échangèrent un regard entendu et se turent, patients.

C'était ici que le jeune homme avait appris à lire, ici qu'il avait feuilleté ses premiers ouvrages. Il les avait d'abord détestés, frustré de devoir s'enfermer durant des heures avec son tuteur pour apprendre à déchiffrer chacun des symboles jusqu'à ce qu'il y parvienne sans la moindre difficulté, alors que les autres enfants n'étaient pas obligés de se montrer aussi studieux. Lyr avait pu convaincre quelques Enges que pouvoir lire aiderait les jeunes à réfléchir et à former leur esprit, aussi plusieurs filles et garçons avaient partagé certaines leçons

avec Éole, mais il était le seul avec qui Lyr se montrait aussi exigeant.

En grandissant, Éole avait réalisé que son tuteur, et désormais lui, était le seul dépositaire d'un savoir qui n'était transmis, depuis des générations et des générations, que de gardiens en pupilles sur une unique lignée. Même Borée ignorait tout de cela.

Les Enges lettrés auraient pu ouvrir les livres et partager leur contenu, mais aucun d'entre eux n'y songeait. Les ouvrages les plus secrets, du reste, étaient bien cachés.

Le jeune homme se secoua, il ne devait pas regretter de quitter le pilier. *Ainsi va le cycle du vent.* Conscient d'être resté silencieux de longues minutes, il se tourna vers Cécias et Notos. Il était temps de leur apprendre leur dernière leçon.

— Il y a un livre dont je ne vous ai pas parlé, commença-t-il. Lyr ne l'a évoqué que peu avant sa propre Envolée, et vous ne devrez révéler ce secret à vos futurs pupilles que lorsque la vôtre approchera.

« Je ne devrais, d'ailleurs, m'entretenir qu'avec Cécias, mais puisque vous avez quasiment le même âge et qu'il est probable que vous quittiez le pilier au même moment, j'ai décidé de vous convier tous les deux.

— Tu as l'air bien grave, fit Notos d'un ton volontairement léger, sans doute pour essayer de détendre l'atmosphère. L'Envolée t'angoisse ?

— On verra bien comment tu te débrouilleras quand ton tour viendra, rétorqua-t-il gentiment. Pour l'instant, laisse-moi vous montrer quelque chose, c'est important, poursuivit-il d'un ton paternel.

Sur ces mots, Éole se détourna, se dirigea vers la cheminée, s'accroupit devant elle et passa un bras à l'intérieur. Il tâtonna un instant jusqu'à repérer le loquet qu'il souleva avant d'ouvrir la trappe. Là se nichait un livre, qu'il dégagea avec autant de précautions qu'il le put d'une seule main.

Cécias et Notos suivirent l'objet des yeux tandis que leur gardien allait le déposer sur la table, à la lumière. Il était délicatement enveloppé d'un linge brun.

Le jeune homme ouvrit les pans de l'étoffe, dévoilant un ouvrage entièrement doré. Excepté cette particularité, il ne portait aucun signe distinctif.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Notos, qui avait toujours été le plus impatient.

— Ce livre contient le plus grand secret des Enges, murmura Éole, que vous ne devrez jamais raconter à personne, sous aucun prétexte. Mais, si un jour quelqu'un entrerait ici et le trouvait par hasard, ou par curiosité, vous devrez le laisser lire. Nos connaissances sont accessibles à tous, bien qu'elles soient dangereuses. Il faut être prêt pour en découvrir les enjeux.

Environ une heure et demie plus tard, l'ouvrage était précieusement rangé là où il dormait depuis longtemps. Éole sortit le dernier après avoir rabattu les volets et fermé la porte derrière lui pour éviter que les animaux puissent pénétrer dans la maison. Encore sous le choc, ni Cécias ni Notos ne prononcèrent le moindre mot.

Son ultime fardeau déchargé, leur gardien réalisa qu'il pouvait quitter la bibliothèque sans se retourner, satisfait. Ses pupilles en seraient quittes pour quelques jours de doute et

de malaise, peut-être une semaine, mais les choses rentreraient dans l'ordre comme elles l'avaient fait pour lui-même quelques années plus tôt. Il pouvait partir serein, certain d'avoir rempli sa mission.

Le retour à travers la forêt lui parut rapide. Il lança une conversation banale, attrapa quelques fruits sucrés au passage et en tendit deux à ses garçons, comme il aimait les appeler à part lui. Ils sourirent d'abord maladroitement puis Cécias mordit à pleines dents sans se soucier du jus doré qui dégoulinait sur son menton. Ils commencèrent bientôt à percevoir l'agitation qui s'était emparée du pilier.

— Les Enges approchent, murmura Notos, une étincelle s'allumant soudainement dans ses iris.

Il échangea un regard avec Cécias et tous deux pressèrent le pas, impatients d'apercevoir eux aussi les éclats d'or. Éole, un sourire amusé aux lèvres, les laissa partir devant. Il sentait chaque pulsation, chaque éclair se répercuter en lui. La sensation était encore faible, lointaine, mais elle grandissait de jour en jour, d'heure en heure. L'Envolée n'avait jamais été aussi proche ni aussi palpable qu'à ce moment précis.

Le jeune homme eut envie de voir Borée. Il déploya une brise légère en éclaircuse. Une réponse lui parvint très vite sous la même forme, presque imperceptible parmi le cœur de bourrasques qui se dégageait des Enges excités. Sa compagne se trouvait près de leur case, debout. Éole l'aperçut rapidement et constata la présence de Lorace, dont il déduisit qu'elle avait terminé son ouvrage. Il en ressentit une nouvelle vague de fierté et eut envie de faire l'amour à sa compagne, maintenant, pendant que leurs corps physiques le permettaient encore.

Qui savait ce qu'aurait comme conséquence exacte d'acquérir l'immatérialité des adultes ?

Lorace partait, justement, et adressa un large sourire à son ami en le croisant. L'effervescence provoquée par les éclats dorés commençait à retomber comme ces derniers disparaissaient peu à peu, s'enfonçant dans la voûte céleste et redevenant invisibles. Les lumières reviendraient régulièrement, de plus en plus souvent et toujours plus proches, jusqu'au jour de l'Envolée. Éole chercha le regard de Borée, qui lui sourit depuis la case, mais il lui trouva un air fatigué. Achever la toile avait dû l'épuiser...

Il était encore trop loin pour la rattraper lorsqu'elle vacilla soudainement, puis s'effondra, inconsciente.

3

Les Enges ont oublié que nous venons des hommes. À notre commencement, il y avait pourtant Hélios. Il était spécial, mais il était un humain.

Éole

Lorsque Borée ouvrit les yeux, la première chose qu'elle perçut fut son intense mal de tête.

— Borée ? Borée !

Elle reconnut la voix d'Éole puis devina qu'elle était allongée sur le sol. Plusieurs Enges s'étaient approchés et le visage anxieux de son compagnon était penché sur elle. Il la tenait étendue contre lui. N'était-elle pas debout à côté de Lorace à peine une minute plus tôt ?

— ... Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Tu t'es évanouie.

— Je me suis sentie tout à coup très fatiguée... Je ne sais pas pourquoi. Ce n'est pas la première fois, admit-elle.

— Comment ça, pas la première fois ?

— Borée ? Borée, oh par le vent, est-ce que ça va ?

Mèse, une main sur la bouche, venait d'accourir, suivie de près par Olympias qui, elle, demeura silencieuse, blême.

— Ça va, ça va, répéta l'Enge, soudainement honteuse de se trouver dans une pareille position de faiblesse.

Elle se redressa sans trop de mal.

— Ça doit être la fatigue, expliqua-t-elle avec un sourire contrit, j'ai beaucoup travaillé sur ma toile ces derniers temps. Et puis avec la fête d'hier soir...

— J'ai demandé à ce qu'on appelle Lythien, intervint Éole, il sera bientôt là.

— Ce n'était pas la peine !

— Oh si. Elle a juste besoin de repos, dit son compagnon d'une voix plus forte à l'ensemble des leurs qui, à la fois curieux et inquiets, formaient un cercle autour d'eux.

Ces derniers échangèrent quelques regards puis refluèrent en murmurant : on parlerait beaucoup de l'incident jusqu'à ce que Borée réapparaisse en bonne santé, mais le jeune homme n'en avait cure. Il la soutint jusqu'au tronc le plus proche et l'y fit asseoir, puis demanda à Olympias d'apporter de l'eau.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as rien dit ? la questionna-t-il doucement.

— Ce n'est pas grave, rien qu'un étourdissement... Tu n'aurais pas dû déranger Lythien pour ça.

— Bien sûr que si.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? lança l'intéressé, qui arrivait justement.

L'Enge, dont le front portait le même symbole qu'Éole et Borée, s'Envolerait avec eux quelques jours plus tard. Pour

l'heure, il était accompagné de sa protégée la plus âgée, Ariane, qui lui succéderait après son départ. Tout comme Éole était le dépositaire des secrets de son gardien et du savoir des siens, Ariane deviendrait l'Engérisseuse après Lythien.

— Elle s'est évanouie.

— Pendant combien de temps ?

— Juste quelques secondes.

— Je me sens bien, insista encore Borée.

— Laisse-moi faire, lui ordonna gentiment Lythien. L'Envolée est une source d'angoisse importante, tu ne serais pas la première à avoir quelques soucis de santé à cause d'elle.

— Je ne suis pas angoissée !

Le guérisseur l'ignora et lui posa de nombreuses questions – dormait-elle bien ? Avait-elle eu de la fièvre récemment ? Comment s'était passée la fin de son tissage ? Quelle était la fréquence de ses nausées ? De quand dataient ses dernières règles ? – puis insista pour lui prendre le pouls.

— Rentre dans ta case, je voudrais palper ton ventre.

— Mon ventre ? Pourquoi ?

— Fais ce qu'il te dit, commanda doucement Éole.

Elle s'exécuta de mauvaise grâce.

Les Engés étaient rarement sujets à la maladie. Parfois, une petite épidémie de fièvre emportait quelques-uns d'entre eux, surtout les enfants, mais il n'existait guère d'autres affections qui leur étaient mortelles. Le guérisseur avait plus fort à faire avec les jeunes qui se blessaient souvent et se bagarraient parfois, et les divers accidents de la vie quotidienne.

— Allonge-toi, demanda Lythien.

Borée obéit sans rien dire et le laissa soulever sa robe pour dégager son ventre. Elle se sentit mal à l'aise, peu habituée à être auscultée de la sorte, et serra les poings. Les mains froides de Lythien se posèrent sur sa peau et appuyèrent doucement à plusieurs endroits. La séance commença à s'éterniser.

— Alors ? s'inquiéta Éole, debout dans l'embrasure de la porte.

Le guérisseur lui jeta un regard indéfinissable. Il sembla hésiter, puis se tourna vers Borée.

— Je crois que tu es enceinte.

Les Enges étaient peu fertiles. Il était rare pour une femme d'avoir plus d'un enfant, et il arrivait de temps à autre que certaines soient tout simplement stériles. Jusqu'ici, étant donné que son ventre n'avait jamais grossi, Borée avait pensé se trouver dans cette catégorie sans s'en inquiéter.

Son visage perdit ses couleurs.

— Quoi ?

— Tu es enceinte, répéta Lythien, un sourire se dessinant sur ses lèvres. Depuis un peu plus de deux mois. Tu réalises ? (Il se tourna vivement en direction d'Éole.) Il faut l'annoncer !

— Lythien, intervint Éole, attends.

— Qu'y a-t-il ? s'interrogea le guérisseur, déjà prêt à sortir pour hurler la nouvelle.

— C'est tellement soudain, laisse-nous d'abord le temps de réaliser ce qui se passe.

— Oh, oui, bien sûr. Encore félicitations, dit-il le plus sincèrement du monde avant de les quitter.

Un silence suivit son départ. Éole resta immobile et Borée leva un regard oscillant entre détresse et incrédulité.

— Mais, je... murmura-t-elle.

Son compagnon s'approcha enfin et s'assit sur le bord du lit pour prendre ses mains.

— Lythien a raison, c'est une excellente nouvelle. Tu n'as pas à t'inquiéter.

— Pas à m'inquiéter ?

Elle avait entendu beaucoup d'histoires sur la naissance. La lourdeur, les nausées, la douleur insoutenable de l'enfantement, le corps déformé. Elle regarda machinalement son bassin. Comment est-ce qu'un bébé pouvait-il en sortir sans la déchirer ?

— Beaucoup d'Enges meurent à l'accouchement, murmura-t-elle, et je ne dois pas m'inquiéter ? Ta propre mère...

— Lythien s'occupera très bien de toi, la coupa-t-il, il n'y a aucun danger.

— Sa gardienne n'a rien pu faire pour Arrah !

— Lythien n'est pas Moé. Borée, avoir un enfant est quelque chose de merveilleux, poursuivit-il d'une voix douce, souriant à son tour. Nous apportons notre contribution à la communauté. Tu te rends compte ?

Fébrile, il commençait à réaliser la nouvelle et il en frissonnait de tout son corps. Il avait lu, dans les livres de la bibliothèque, des histoires de parents et d'enfants. Il y avait quelques fictions dans tous ces livres théoriques et philosophiques, dont un conte qu'il aimait tout particulièrement : celui d'un homme qui, pour sauver son fils, parcourt le monde entier. C'était un

concept incroyable pour lui, qui ne connaissait même pas le visage de son géniteur, Envolé depuis longtemps.

— Tout va bien se passer, répéta-t-il.

— Mais l'Envolée ? (Borée leva des yeux encore plus inquiets.) Elle a lieu dans quelques jours à peine. Comment est-ce que je vais faire ?

— Ce n'est pas grave, on participera à la cérémonie prochaine.

— Et nos toiles ? Les filaments ne se conserveront jamais et recommencer l'ouvrage exigera vingt ans de plus. Je ne veux pas attendre aussi longtemps !

— Ne pense pas à ça pour le moment, chercha à la calmer Éole, que la question inquiéta pourtant. Je vais... je vais demander à Lerynia. Elle saura nous répondre.

Borée hocha légèrement la tête. La doyenne des Enges savait toujours quoi faire, après tout. Elle les aiderait.

— Lythien a raison, reprit-il, il faut annoncer la nouvelle.

— Attends encore un peu. Je... il faut que je me fasse à l'idée.

— Oui, bien sûr. Allonge-toi, repose-toi, je vais aller voir Lerynia, d'accord ?

Elle acquiesça et se coucha. Elle se sentait fatiguée... le contrecoup des émotions, sans doute. Elle eut envie qu'Éole la laisse, qu'elle reste seule à réfléchir. Le jeune homme l'embrassa chastement, comme si elle était désormais aussi fragile que de la porcelaine, et la quitta. Un éclair de lumière lui parvint lorsque le rideau de la porte se souleva, puis l'obscurité revint.

Borée demeura d'abord immobile, étendue sur le dos à fixer le plafond, les mains croisées sur son ventre. Elle inspira et

souffla profondément, cherchant à retrouver son calme. Il ne lui provenait presque aucun bruit de l'extérieur.

Un bébé ? L'idée était si étrange... et plus désagréable qu'autre chose. Elle se força cependant à essayer d'y trouver des avantages : voir grandir son enfant (même si cela lui coûtait l'Envolée), le connaître, l'élever avec Éole. Partager plus de temps sur le pilier avec son compagnon. À vrai dire, ce dernier point était la seule chose qui parvenait à adoucir un peu la situation.

Quelques années plus tôt, Borée aurait sans doute accueilli la nouvelle avec beaucoup moins d'appréhension, mais la simple idée de rater l'Envolée lui instillait une peur immense, presque autant que la perspective de mourir en couches pour un fils ou une fille qu'elle n'avait pas désiré. N'avait-elle d'autre choix que de sacrifier son futur ?

Elle se redressa, le souffle court. Éole avait raison, Lerynia saurait quoi faire. Elle aussi devait lui parler. Borée quitta le lit en vitesse, sa robe plissée, les cheveux défaits, et sortit à toute allure. Elle traversa le village où, partout, on délaissait les tâches quotidiennes pour préparer les festivités : des symboles d'or étaient patiemment peints sur les façades et l'on tissait de nouveaux vêtements, on taillait des peignes. La jeune femme ignora tous ceux qu'elle croisa, y compris Mèse qu'elle aperçut de loin, pour gagner la case de la doyenne.

— C'est Borée, lança-t-elle en s'approchant du rideau de la porte.

— Entre.

L'Enge écarta la tenture et pénétra dans la maison. Elle ressemblait à la sienne, petite et sombre, uniquement équipée d'un lit et de quelques étagères. Lerynia se tenait face à Éole.

— Éole vient de m'apprendre la nouvelle ! Toutes mes félicitations !

La jeune femme prit ses mains dans les siennes, un grand sourire sur le visage. Borée s'efforça d'étirer les lèvres à son tour en ignorant le regard interrogatif de son compagnon.

— Merci.

La doyenne, sentant la réticence de sa consœur, recula un peu et un rayon de lumière éclaira ses traits. Elle était clairement plus âgée que tous les autres, approchant des trente ans, et n'effectuerait pas son Envolée avant plusieurs années encore, car tel était le lot de sa lignée. Seul le temps accordait l'expérience nécessaire pour coordonner la vie sur le piler. Lerynia n'était ni reine, ni chef, mais sa voix primait lors des conflits et permettait de trancher. Elle punissait, aussi, quand il le fallait, et tout le monde se pliait à ses décisions même s'il était possible de les discuter.

Contrairement à ceux de Borée, ses cheveux étaient d'un blond presque blanc et ses yeux brillaient d'un éclat bleu radieux.

— Je suppose que l'Envolée t'inquiète, dit-elle.

— Oui.

— Éole, tu veux bien nous laisser un instant ?

La demande surprit le jeune homme qui adressa un regard étonné à Borée. Celle-ci hocha la tête et l'Enge s'exécuta.

— Est-ce que je vais pouvoir m'Envoler ? s'enquit sa compagne dès qu'il fut parti.

— Pas cette année, j'en ai peur.

Elle eut l'impression qu'on lui donnait un coup de poignard.

— Mais...

— Je suis désolée, je ne sais pas s'il y a déjà eu un précédent.

T'authoriser à prendre ton Envol alors que tu es enceinte... je n'ai aucune idée des conséquences que cela pourrait avoir sur toi ou sur ton enfant. Ce serait irresponsable.

— Alors qu'est-ce que je vais faire ?

— Nous conserverons ta toile pour la cérémonie prochaine.

Si tu survis. Lerynia ne le formula pas à haute voix, pourtant Borée sentit qu'elle le pensait.

— Mon tissage ne tiendra pas, se contenta-t-elle de répondre, les lèvres pincées.

— Il le fera si tu t'en occupes régulièrement et que Lorace veille sur lui.

— On ignore quand l'Envolée suivante aura lieu.

— Dans cinq ans probablement. Je comprends tes inquiétudes. L'Envolée est notre but à tous, la seule chose que l'on attend notre vie entière, et crois-moi lorsque je te dis que j'aimerais que ce jour arrive le plus vite possible. Malheureusement nous devons tous remplir la tâche qui nous a été confiée avant de partir. La mienne est de vous guider et de vous conseiller, la tienne, aujourd'hui, est d'enfanter.

— Et Éole ? C'est le géniteur. Il peut rester avec moi, n'est-ce pas ?

— Je suis désolée, lui, plus que tout autre, ne peut attendre. Lorace m'a confié que son tissage était d'une puissance rare, cela pourrait être dangereux s'il ne s'Envolait pas.

Borée blêmit encore davantage.

— Je vais devoir accoucher seule ?

— Lythien a très bien formé Ariane, elle s'occupera de toi comme tous les Enges réunis. Ton enfant est aussi celui de tous, n'oublie pas.

— Et si je ne veux pas ?

Le beau visage de Lerynia se troubla légèrement.

— Que tu ne veux pas quoi ?

— Avoir ce bébé, murmura-t-elle, le garder.

La doyenne mit un instant à comprendre.

— Tu voudrais... t'en débarrasser ?

— Si j'avais su que je pouvais concevoir, j'aurais tout fait pour ne pas tomber enceinte, dit-elle d'une voix blanche.

La jeune femme regarda Borée avec un étonnement sincère.

— Tu veux te débarrasser de ton enfant ?

— J'ai le droit de choisir, affirma-t-elle.

— Eh bien... (Elle semblait mal à l'aise, prise au dépourvu.)

Il n'y a jamais eu de précédent. Je vais convoquer Lythien pour lui demander si c'est possible, mais réfléchis bien. On ne peut pas revenir en arrière sur ce genre de chose.

— Merci.

— Et discute-en avec Éole. Qu'il s'Envole ou pas, il est le géniteur et ton compagnon.

— Ce n'est pas lui qui devra rester ici et attendre.

— Non, mais tout de même, répéta Lerynia.

Borée se contenta de hocher la tête.

4

Du sang d'Hélias Eleinargent naquirent les Enges, les Êtres de l'eau et les Elbes, trois peuples que l'on baptisa les enfants d'Hélias. Nous avons gardé ces noms en oubliant que les hommes nous les avaient donnés. Durant une période de plusieurs siècles, nous nous sommes tous très bien entendus.

Anonyme

La nouvelle de la grossesse de Borée s'ébruita rapidement. Éole doutait que Lerynia ou Lythien soient à l'origine de la fuite, mais quelqu'un avait pu les écouter... et tout répéter aux quatre vents. Les Enges étaient trop peu nombreux pour qu'un secret de la sorte en reste un bien longtemps.

Tout le monde encerclait le couple pour crier ses félicitations et il fut rapidement décidé qu'une fête supplémentaire aurait lieu. On ajouta aux symboles dorés les courbes rouges représentant la vie et la naissance. Borée souriait avec retenue.

Ce soir-là, elle s'éclipsa tôt de la célébration pourtant organisée en son honneur. Le matin était encore lointain, la

musique forte et puissante. Son compagnon sentit sa présence s'éloigner mais, si d'autres Enges le remarquèrent, aucun ne fit la moindre réflexion. Sans doute la pensèrent-ils simplement fatiguée.

Borée n'avait quasiment pas adressé la parole à Éole de la journée, s'esquivant dès qu'ils restaient seuls comme si elle craignait sa présence. Il écarta gentiment les danseurs et se faufila entre eux pour se diriger vers leur case. Il souleva doucement le rideau, qu'elle avait rabattu, et pénétra dans la pièce.

Une obscurité pleine y régnait, le genre d'obscurité qui n'existait que dans un ciel sans lune et dans laquelle le peuple du vent trouvait de temps à autre un apaisement et un repos bien mérités. Il distingua la forme de l'Enge, assise sur le lit, le dos appuyé contre le mur et les genoux à demi repliés. Son visage tourné vers le plafond ne paraissait exprimer aucune émotion.

Elle est magnifique, songea-t-il. Puis il avança de quelques pas.

— Borée ?

Elle baissa les yeux vers lui et esquissa un pâle sourire. Le jeune homme resta immobile un instant, se demandant s'il avait le droit d'approcher, jusqu'à ce qu'elle tende un bras pour lui faire signe de venir s'asseoir.

— Tu es fatiguée ?

— Non, ça va.

— Tant mieux. La fête continuera demain et après-demain.

— Il faut qu'on parle, dit-elle doucement.

Éole étant celui qui l'avait rejointe dans l'intention de discuter, il fut un peu surpris de s'apercevoir qu'il repoussait ce moment plus qu'elle.

— Je sais.

— On ne pourra pas s'Envoler ensemble, murmura-t-elle.

— Je t'attendrai.

— Tu ne peux pas.

Il baissa légèrement la tête, puis saisit sa main. Dans le noir tous deux peinaient à distinguer le visage de l'autre.

— Je recommencerai, je tisserai une nouvelle toile et nous élèverons notre fils ou notre fille ensemble.

— Tu ne peux pas, répéta-t-elle.

— Bien sûr que si, Lythien...

— Tes ailes te tueront, mon amour.

— Lythien et Lorace trouveront un moyen.

— Ce ne sont que des enfants, comme nous, et Lythien doit s'envoler.

L'Enge perçut le bruissement que firent les draps lorsque Borée s'approcha de lui.

— Tu ne peux pas rester.

Un instant de silence.

— J'ai demandé à Lerynia s'il y avait un moyen d'enlever le bébé.

Un frisson glacé parcourut les bras d'Éole, mais il se tut. Borée le vit détourner les yeux un moment et attendit qu'il la regarde à nouveau.

— Tu veux dire... l'enlever avant l'accouchement ? Avant l'Envolée ?

Elle hocha la tête, serrant ses mains pour les empêcher de trembler.

— Et ? Il y a un moyen ? demanda-t-il doucement.

— Tu n'es pas en colère ?

— Non, je... Ce n'est pas moi qui vais devoir rester ici, ni qui vais risquer ma vie en mettant ce bébé au monde.

— C'est aussi ton enfant.

— Mais je ne pourrai pas l'élever. Je... j'avais envisagé cette solution, sans oser t'en parler.

Il posa une main sur sa joue. Il avait les yeux brillants dans la pénombre.

— Je t'aime, dit-il clairement. Je veux m'Envoler avec toi. Je veux que l'on gagne le ciel ensemble.

Borée avait tant craint qu'il la haïsse qu'elle crut qu'elle allait en pleurer de soulagement.

— Les Enges de notre âge ne sont pas faits pour enfanter, le bébé que tu portes... est une erreur.

Le mot avait pourtant un goût désagréable – un enfant, *leur* enfant, pouvait-il être une erreur ? Éole ne croyait pas au destin, mais il avait fallu que sa compagne tombe enceinte précisément au moment où ils n'avaient plus le temps de réfléchir ni d'hésiter... Sa propre mère était morte en lui donnant naissance, à l'instar de presque un tiers des Enges qui avaient accouché sur le pilier. Cela ne signifiait-il pas qu'ils n'étaient pas faits pour procréer ? L'idée d'abandonner Borée avec l'espoir qu'elle le rejoigne un jour, tout en sachant qu'il ne s'agissait peut-être que d'une chimère, le rendait fou.

— Si Lythien peut nous aider à... (il chercha ses mots – comment exprimer ce qu'ils comptaient entreprendre ?) nous y aider, alors il faut le faire. Sauf si tu changes d'avis, ajouta-t-il un peu précipitamment.

— Tu es vraiment sûr de ce que tu dis ?

— Oui. Maintenant c'est à toi de prendre ta décision.

— Si Lythien peut le faire.

Éole resta silencieux. Leurs yeux étaient plongés l'un dans l'autre – ils ne voyaient qu'eux, ne sentaient qu'eux, n'entendaient qu'eux, n'existaient qu'ensemble. L'obscurité leur dessinait un cocon douillet. Il embrassa Borée et se pressa contre elle.

La lumière diaphane éclairait leurs corps nus, enlacés sur l'étroit lit. Borée s'éveilla la première pour constater qu'elle était calme. Sa décision prise, tout devenait plus facile. Elle tourna la tête en direction d'Éole. Le jeune homme était encore endormi, leurs interminables chevelures entremêlées sur le matelas. Sa compagne sourit doucement. Un autre lui aurait certainement reproché son choix, son égoïsme, l'aurait repoussée... mais il était différent.

Elle suivit la ligne de son menton d'un doigt, admirant silencieusement la beauté aérienne de son visage, puis elle se leva sans bruit et passa sa robe brune avant de quitter la pièce. Elle se sentait sereine. Elle se sentait prête.

C'est d'un pas sûr que Borée s'engagea dans le village et prit la direction de la maison de Lerynia.

Le silence, sur le plateau, était reposant. Même les enfants n'étaient pas encore levés et pas une brise ne soufflait.

Elle parvint à la case et souleva le rideau. À l'intérieur, la doyenne était déjà éveillée et habillée, contrairement à ce qu'elle avait pensé. Dans son lit dormait paisiblement une autre Enge.

— Borée, je t'attendais. Viens, sortons.

Sans aucun regard pour son amante, Lerynia entraîna gentiment sa cadette dehors et la guida en direction du précipice. En tournant la tête à gauche on pouvait distinguer, plus loin, les piquets sur lesquels les toiles seraient attachées.

— Tu as parlé à Lythien ? demanda la compagne d'Éole, et sa voix parut presque résonner dans le silence.

— Oui, je lui ai parlé.

L'Enge aurait presque été tentée de lui sauter à la gorge pour la presser de poursuivre.

— Et ?

— Il n'a jamais pratiqué d'avortement – c'est comme ça qu'il appelle le fait de provoquer une fausse couche – mais il connaît le principe. Simplement...

— Simplement ?

— L'opération pourrait être dangereuse, tu saigneras plusieurs jours. Tu risques d'être encore très faible lors de l'Envolée, si par chance tout se passe comme Lythien l'a prévu. Ce n'est pas la meilleure façon qui soit d'entamer ta nouvelle vie.

— Je ferai avec.

— C'est ce que je pensais.

— Quand est-ce qu'on peut commencer ?

— Aujourd'hui, si tu veux pouvoir t'Envoler dans quelques jours.

— Alors allons chercher Lythien dès maintenant.

— Sans Éole ?

— Je préfère être seule.

— Tu auras besoin de son soutien...

Borée esquissa un sourire rassurant.

— Il y a des choses que l'on n'a pas envie de partager.

— Très bien, allons-y.

Le guérisseur, en revanche, dormait toujours. Ariane, qui vivait d'ordinaire avec lui, était absente lorsqu'elles pénétrèrent à l'intérieur. La doyenne se chargea de secouer l'Enge qui ouvrit des yeux encore assombris de sommeil.

Comme Lerynia, Lythien n'émit aucun jugement sur la décision de Borée, et lui expliqua simplement comment ils allaient procéder avant de l'avertir une dernière fois :

— L'avortement n'est pas sans danger. Cela aura peut-être des conséquences sur ton corps une fois Envolée. Tu saigneras mais ta vie ne sera pas en danger. Je vais cueillir des herbes et te faire boire une potion qui agira à l'intérieur de toi. Elle sera peut-être efficace du premier coup, et dans ce cas l'embryon sera expulsé dans les heures qui suivront. Si ce n'est pas le cas je t'en préparerai une autre demain matin.

À peine vingt minutes plus tard, Ariane et son mentor avaient rassemblé leur matériel et cueilli les plantes nécessaires. Lythien commença le mélange et alluma un feu pour faire bouillir de l'eau. L'infusion fut prête rapidement et il la versa dans un bol de terre cuite qu'il tendit à Borée.

C'est tout ? songea-t-elle, *tout ce qu'il faut ?* Elle saisit le récipient d'une main légèrement tremblante.

— Tu es bien sûre de ce que tu fais ? voulut confirmer le guérisseur une dernière fois.

Pour toute réponse, elle but le contenu d'un seul coup.

L'attente était plus cruelle que la décision à prendre. Borée s'isola dans la case de Lythien de peur que quelqu'un se rende

compte de ce qu'elle entreprenait, mais aussi parce que l'Enge souhaitait pouvoir surveiller son état. La jeune femme ne voulait pas que Mèse ou Olympias soient mises au courant. Plus que jamais, elle ne se sentait pas prête à affronter les éventuelles réprobations et accusations de son peuple, qu'elle était déjà étonnée de ne pas avoir vu éclore sur les lèvres de Lerynia et Lythien. C'était sa décision et nul n'avait le droit de la juger, toutefois elle n'était pas certaine de trouver les mots pour se justifier.

Éole resta à ses côtés un long moment, mais sa propre Envolee allait nécessiter une grande préparation mentale. Il sentait les pouvoirs de ses ailes intérieures le démanger, l'appelant vers sa toile, et y résister devenait difficile. Lerynia avait raison, il ne pouvait, même s'il le souhaitait, attendre encore cinq ans. La doyenne le persuada de passer du temps avec ses protégés, qui parviendraient sûrement à l'apaiser mieux que nul autre.

Les premiers saignements ne survinrent qu'à la nuit tombée. Lythien procéda à un examen plus approfondi, Borée serrant les dents pendant qu'il la touchait, et décréta avec fermeté qu'une deuxième infusion serait nécessaire, peut-être même une troisième.

La jeune femme ne sut comment interpréter cette nouvelle. Elle était pressée que tout soit terminé et furieuse contre cet être qui grandissait en elle de venir gâcher la joie que représentait l'Envolee, mais peut-être faisait-elle une erreur, peut-être qu'Hélias avait décidé qu'il devait naître quoi qu'il arrive... Elle dormit très mal malgré la présence d'Éole à ses côtés, le ventre crispé de douleurs imaginaires, se levant sans cesse pour voir si le moment prédit de l'expulsion n'était pas arrivé. La

nuit de son compagnon ne fut pas plus paisible : bien qu'il se soit endormi, la jeune femme vit ses yeux remuer intensément derrière ses paupières, preuve des rêves agités, ou des cauchemars, auxquels il faisait face.

Très tôt, Borée se leva pour rejoindre Lythien. Cette fois, ce dernier était debout et préparait déjà le deuxième breuvage.

— Tu as eu des saignements cette nuit ?

— Quelques-uns.

— Des douleurs ?

— Un peu, mais rien d'insupportable.

— Le processus est entamé, cette deuxième décoction devrait suffire. Avec de la chance, l'expulsion surviendra cet après-midi.

La jeune femme saisit le bol.

— Tu es sûr ?

— Non.

L'Envolée aura lieu demain ou après-demain, peut-être plus tôt encore. Il ne prononça pas ces paroles mais Borée décrypta ses pensées sans difficulté. Elle y songeait aussi avec angoisse. Le guérisseur ne l'avait toutefois pas autorisée à prendre la deuxième infusion la veille, bien que l'expulsion ne se produise pas, de peur de dégrader sa santé, et rien ne l'avait fait fléchir. L'aube était pleine, les premiers Enges levés.

Elle terminait de boire lorsqu'un premier cri retentit.

— Ils sont là !

— Ils arrivent !

— L'Envolée commence !

Ariane et Lythien échangèrent un regard, puis la première sortit un instant. Les hourras se firent plus forts et Borée blêmit de terreur. Ariane revint très vite avec Lerynia.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Borée du bout des lèvres.

— Les Enges sont là. Il est trop tard, l'Envolée va avoir lieu aujourd'hui.

Elle crut qu'on lui enfonçait quelque chose de glacé dans la gorge puis l'estomac.

— Non, s'il te plaît.

— Il faut procéder aux préparations, dit fermement la doyenne.

— Je suis sûre qu'on a le temps, insista-t-elle, la voix tremblante.

— Borée...

— Il faut patienter pour que la décoction fasse son effet, intervint Lythien. Je suis désolé, je ne peux rien faire de plus. Ariane va rester avec toi.

— Mais...

— Non, je dois préparer mon gardien pour son départ, répliqua calmement la jeune fille. Peux-tu quitter notre case ? Je dois y récupérer mes affaires.

— Ariane ! la réprimanda Lythien d'un ton sec.

— Réfléchis, poursuivit-elle, implacable. Si l'Envolée a lieu maintenant, c'est que son enfant doit grandir et naître. Les Enges veulent l'empêcher de le tuer.

Borée recula, réduite au silence par l'accusation.

— Ça suffit, trancha Lerynia. Ce n'est que le hasard.

— Borée ?

La forme d'Éole parut dans l'embrasure de la porte. Il était essoufflé, les yeux brillants d'inquiétude.

— Partez, répéta Ariane, Lythien doit se préparer.

Borée leva un regard presque implorant en direction du guérisseur mais celui-ci secoua négativement la tête d'un air triste.

— Je suis désolé, il est trop tard.

Elle se tourna vers Lerynia, cherchant son soutien.

— Je ne peux pas te laisser t'Envoler dans ces conditions, j'ignore les conséquences que cela aurait sur toi.

Borée sentait le sang pulser à ses oreilles, elle avait les jambes en coton. Éole s'approcha d'elle, l'incita à quitter le lit puis à l'accompagner, un bras autour de ses épaules. Lerynia les suivit hors de la maison et rabattit le rideau. Elle ne dit rien, se contentant de leur accorder un regard compatissant, puis s'éclipsa. En tant que doyenne, elle devait superviser les opérations.

Borée ne leva même pas les yeux vers le ciel. Celui-ci, pourtant, n'était plus bleu, il était d'or.

Des épais nuages qui surplombaient le pilier tombait une pluie, non pas d'éclairs, mais d'étincelles. Une poudre dorée qui se noyait dans les tourbillons créés par le vent, donnant naissance à des tornades de paillettes. Les Enges souriaient et dansaient, s'y baignant comme l'on se baignerait sous une averse d'orage, étalant sur leurs corps et leurs visages la texture étincelante. Borée ne les sentit même pas, l'esprit comme engourdi. Elle percevait à peine le toucher d'Éole qui la guidait jusqu'à leur maison, repoussant parfois sans ménagement ceux qui voulaient les attirer dans leurs farandoles. Enfin, ils gagnèrent le silence de leur case.

Là, la jeune femme s'éloigna de son compagnon et s'assit simplement sur son lit, la mine défaite mais pas désespérée. Éole tomba à genoux à ses pieds et lui prit les mains.

— Je vais rester avec toi.

Il la regardait droit dans les yeux, plus sincère que jamais.

— Je n'ai pas besoin de m'Envoler maintenant, je peux attendre.

— C'est impossible, dit-elle avec douceur.

— Bien sûr que si. Je détruirai ma toile, je la brûlerai. Je refoulerai mes pouvoirs, Lorace m'aidera, et on recommencera le tissage ensemble.

— Éole, *tu ne peux pas*.

— C'est ce que raconte Lerynia, mais peu importe.

— Non, je ne te laisserai pas mourir.

Cette fois elle répondit avec fermeté et dégagea ses mains pour les poser sur le visage de son compagnon. Elle admira ses traits, ses yeux et les couleurs qu'y dessinait l'atmosphère particulière – à demi plongé dans l'ombre, à demi éclairé par les danses de paillettes qui filtraient par l'interstice entre le mur et le rideau. Quelques tourbillons d'étincelles évanescentes parvenaient d'ailleurs à entrer, scintillant encore davantage lorsqu'un rayon de soleil les traversait. Leur peau était couverte de la texture d'or.

— Envole-toi pour moi, murmura-t-elle.

Il entrouvrit les lèvres mais elle ne le laissa pas dire un mot.

— On se trompe depuis le début, se força-t-elle à déclarer. Ce bébé est le fruit du hasard, et j'aurais préféré avoir le temps nécessaire pour avorter, mais est-ce si grave que ce ne soit pas le cas ?

— Borée...

— Je vais rester. Je vais donner naissance à notre enfant, s'il survit, puis je recommencerai ma toile et je te rejoindrai dès que je pourrai, peu importe le temps que cela prendra.

— Nous ne volerons pas ensemble.

— Je te rejoindrai, affirma-t-elle. Je te le promets. Que représente le temps entre deux Envolées dans la vie immatérielle d'un Enge ?

Éole posa ses mains sur les siennes. Borée avait toujours été ainsi, s'adaptant avec la mouvance du vent. Elle acceptait la situation avec pragmatisme, cessant de lutter lorsqu'elle constatait que la partie était perdue pour y faire face sereinement et chercher une autre solution. Une attitude qui prouvait sa force et lui permettait de maîtriser sa souffrance, un tant soit peu.

Oui, il était fier d'elle, même si devoir partir seul lui brisait le cœur.

5

Fous vaniteux. Il suffisait pourtant de baisser la tête.

Érope

Le soleil illumina les toiles placées en contre-jour et dévoila les dessins patiemment tissés par leurs propriétaires. Un silence religieux, plein de respect et d'admiration muette, gagna la petite assemblée. Tous rêvaient de gloire, de vol et d'ailes dorées. Les cinq cadres attendaient leur Enge.

La sixième paterne, vide, témoignait de l'absence de Borée.

La pluie de poussière tombait encore très légèrement et les corps disparaissaient sous l'or qui recouvrait peaux et vêtements. Au-dessus d'eux le ventre lourd des nuages s'illuminait d'éclats dorés.

Céléno sentit un nœud lui tordre l'estomac. Elle n'aurait pu bouger le moindre muscle même si elle l'avait voulu, tout entière accaparée par le spectacle qui se jouait devant elle, un spectacle que l'on disait si beau que les dieux eux-mêmes quittaient leurs cachettes pour venir l'admirer.

De violentes bourrasques agitaient avec force les branches et faisaient claquer les toiles dans un tonnerre de battements sourds. La fièvre dura encore quelques minutes jusqu'à ce que l'élément se calme. Il se fit espiègle, insistant. Éole sentit qu'il le poussait doucement, l'invitant à courir le premier. Les Enges dessinaient désormais un cercle autour des cinq élus.

Le jeune homme ne put s'empêcher de balayer une dernière fois la foule du regard, à la recherche de sa compagne, mais il ne la trouva nulle part et quelque chose à l'intérieur de lui se fendit. Même Céléno, la solitaire, et le lâche étaient venus, bien qu'ils se tenaient tous deux en retrait. *Même le lâche*. Ce dernier regardait encore en bas, un étrange sourire plaqué sur ses lèvres.

Éole se retourna et avança à pas décidés en direction de sa propre toile, fermement attachée tout au bord du précipice. À cet endroit, la colonne formait une sorte de plongeur.

Les motifs dorés s'entrelaçaient sur le drap blanc en délicats symboles. On distinguait un corps humain debout, placé de face, la tête renversée en arrière, les bras en croix. Derrière lui, s'échappant de son dos, deux traînées d'or.

Un Enge, prêt à l'Envol.

Éole sentit quelques rafales le pousser encore.

— C'est parti.

Céléno ignora la remarque du lâche, qui s'éloigna de quelques pas du vide, et sentit l'angoisse l'étreindre alors que l'Enge commençait à courir. Il ne prit pas beaucoup d'élan mais démarra à toute vitesse, prêt à crever la surface de la toile et à s'imprégner de son pouvoir.

Quelque chose se ficha entre ses côtes avant qu'il l'ait atteinte. Un projectile plat et fin qui projeta son corps sur le

côté, droit vers le gouffre. Céléno le vit s'arquer sans un cri et disparaître dans l'abîme.

Le vent lui-même se tut de surprise.

Elle n'eut pas le temps de bouger que d'autres flèches fusaient dans l'air. Plusieurs d'entre elles touchèrent les Enges, perçant les chairs, brisant les os, perforant les organes, et les cris des hommes les atteignirent enfin.

Des silhouettes apparaissaient le long du pilier comme si elles venaient de l'escalader – impossible, c'était pourtant impossible ! – et brandissaient de longs arcs. D'autres tenaient dans leurs mains des épées à lame rouge. Les Enges, stupéfaits, surpris dans un instant de vulnérabilité extrême, ne pensèrent même pas à se défendre. Les attaquants fondirent sur eux, ombres noires en contre-jour de la lumière de l'aube. Céléno entendit des cris d'agonie et un assaillant jaillit soudain devant elle.

Elle fut incapable de réagir, comme tous les autres. Même le vent, qui battait furieusement ses jambes, ne parvint pas à la faire bouger.

L'épée s'abattit mais la jeune fille fut d'abord percutée par un coup violent qui l'envoya rouler au sol. Elle hoqueta sous la douleur et ouvrit de grands yeux. Le lâche, riant de toutes ses dents, venait de la pousser et faisait face à l'homme. Celui-ci hésita, prenant son adversaire pour un humain à cause de ses cheveux courts et de ses vêtements, et changea de cible. Cette fois, Céléno se redressa presque tout de suite. Le choc physique l'avait sortie de sa léthargie.

— Allez, saute ! lui hurla le lâche.

— Quoi ?

Était-il fou ?

— Saute, prends ton Envol ! Empare-toi des ailes d'un autre et sauve ta vie !

Il exultait littéralement.

La jeune fille regarda autour d'elle. Ils étaient submergés. Du sang – elle n'en avait jamais vu en telle quantité – couvrait le sol. Craquements d'os et hurlements retentissaient de partout – comment pouvait-on crier de la sorte ?

La seule raison pour laquelle Céléno était relativement épargnée pour le moment était qu'elle s'était tenue à l'écart des autres – les attaquants avaient fondu sur le groupe avant de s'intéresser aux personnes isolées.

Les toiles prirent feu. De longues langues brûlantes dévoiraient le tissu et les motifs, détruisant par là même l'unique moyen d'Envol de leurs Enges. Mais ces derniers étaient peut-être déjà morts, car aucun d'eux n'essaya de les protéger. Des hommes grimpaient et inondaient de plus en plus le plateau, le noyant sous d'épaisses vagues d'épées et d'arcs. Seule demeurait la toile d'Éole, fragile esquif sur le point d'être submergé à son tour. Le cadre s'enflammait.

Quelque part, la voix de Lerynia jaillit :

— Aidez-nous !

Comme répondant à son appel, la colère des dieux fondit du ciel. Le vent se mit à souffler avec une violence rare, cueillant les hommes qui grimpaient en pleine poitrine pour les faire basculer dans le vide. L'or tomba de nouveau mais les paillettes semblaient noires, ombres tourbillonnantes, et des visages hurlants apparurent dans les tornades qui se précipitèrent sur les assaillants pour les emporter. Des cris insoutenables

parvinrent des malheureux sur lesquels s'était abattue la colère des Enges.

Céléno resta bouche bée devant un tel spectacle. Autour d'elle les humains cherchaient à se protéger des tourbillons tandis que d'autres poursuivaient leur œuvre de mort. L'un d'eux s'élança vers elle, hurlant comme un fou, mais elle n'eut même pas le temps de penser à courir qu'une bourrasque d'or passait au travers de l'attaquant. Il cria, encore, cette fois de douleur, et s'effondra.

— Qu'est-ce que tu attends ?

Le lâche souriait toujours, terrifiant dans sa folie jubilatoire.

— Cours et saute, que la dernière Enge qui s'Envole soit un paria !

L'idée semblait lui plaire, mais c'était pure hérésie. C'était impossible. Il s'agissait de la toile, des ailes et des pouvoirs d'un autre, pas des siens. Elle était trop jeune.

C'est alors qu'une onde de choc la projeta au sol. Elle redressa aussitôt la tête : quatre hommes, un peu plus loin, portaient sur leurs épaules une large planche de bois. Dessus était attachée une étrange machine dont ils actionnaient des leviers. Céléno plissait les yeux pour voir de quoi l'appareil avait l'air quand une seconde attaque la balaya. On aurait dit qu'une vague de particules rouges jaillissait dans toutes les directions et blessait les Enges sur son passage alors que les hommes semblaient immunisés. Avec horreur, la jeune fille remarqua que les tornades d'or faiblissaient et se démantelaient à chaque nouvelle frappe, perdant en vitesse et en puissance. Les visages dorés se démêlaient en hurlant. Ils ne furent pas pour autant, fusant en direction de ceux qui contrôlaient la machine, mais

ils furent chaque fois repoussés à temps par une nouvelle onde d'énergie. Céléno réalisa que sa peau était en sang.

Une dernière salve silencieuse jaillit et les tourbillons restants parurent s'effondrer sur eux-mêmes : les paillettes d'or tombèrent sur le sol, neige de cendre, désormais inertes – mortes ?

Une flèche fusa devant la jeune fille et se ficha dans la cuisse du lâche, qui n'avait pas bougé, lui ôtant enfin l'affreux sourire qu'il arborait pour le remplacer par une grimace de douleur.

Céléno se mit à courir.

Le vent la poussa d'une violente bourrasque, lui donnant l'impulsion qui manquait à ses muscles affaiblis. Elle esquiva de justesse un homme qui voulait lui barrer le chemin et s'élança à pleine vitesse dans la toile d'Éole.

Elle crut d'abord que le tissu résisterait. Qu'il ne libérerait pas les symboles, ni leur pouvoir, et qu'il flamberait avec eux pour protéger le trésor de son Enge. Ou peut-être allait-elle traverser la toile pour chuter dans le vide à la suite de l'homme qu'elle aimait en secret, et s'écraser dans un monde inconnu.

Lorsqu'elle sauta, un froid immense l'envahit, comme si elle avait franchi une cascade d'eau glacée. Elle sentit des lambeaux d'une matière humide sur son corps, apaisant les brûlures causées par la machine des hommes.

Puis elle tomba.

Sa chute lui offrit une vue panoramique imprenable sur leurs envahisseurs. Les assaillants avaient construit un gigantesque

échafaudage fait de bois, de fer, d'échelles, d'escaliers et d'ascenseurs, et d'un métal rouge qui brillait d'une teinte malsaine. Les humains étaient des dizaines, des centaines.

Au sol, elle distinguait des étendues de plaines brûlées, de troncs et de souches, dévorant la lisière d'une forêt gigantesque. Elle aperçut le bas du pilier, qui jaillissait hors de terre comme une épine démesurée. Tout autour, une ville avait pris forme.

Céléno n'eut pas le temps d'y songer plus longuement. Quelque chose coulait dans ses veines, étirait son dos et colorait sa peau d'un aveuglant éclat doré. Le vent lui vint en aide et la jeune fille sentit qu'elle ne tombait plus mais qu'elle planait dans le ciel. Elle ne contrôlait cependant rien. Le froid commença à la brûler et ce fut comme si on tordait ses ailes de lumière.

Ce n'étaient pas les siennes. Le pouvoir d'Éole la rejetait de toutes ses forces.

Elle avait l'impression que chacun de ses os se brisait sous sa peau et que le vent passait à travers elle sans parvenir à la soulever davantage. Elle se remit à tomber – plus lentement, mais à tomber tout de même – abandonnant derrière elle une vive traînée dorée.

Puis elle commença à survoler la forêt.

Elle poursuivit inexorablement sa descente et finit par se prendre dans les feuillages. Les brindilles cinglèrent sa peau, griffant son visage. Elle leva des mains tremblantes pour se protéger et évita un tronc de justesse pour être finalement fauchée au niveau des cuisses par une branche solide. Le choc fut si violent qu'elle crut que son corps entier venait de se casser

comme du verre, mais elle tomba encore. Quelque chose lui heurta le dos, un autre coup lui brisa un bras puis elle chuta d'une dizaine de mètres sur la terre meuble qui tapissait le sol. Les os en miette, elle perdit connaissance.

(Fin de l'extrait)

Depuis des décennies, les Enges vivent en paix en haut de leur pilier, en totale communion avec le vent, exilés du reste du monde dont ils n'ont que faire. L'Envolée est proche, ce rite qui leur permet d'acquérir leurs ailes d'or et de s'élaner vers les cieux. Mais le coeur de Céléno n'est pas à la fête. Rejetée par ses pairs, privée de ce droit, elle est sur le point d'assister au départ de l'homme qu'elle aime en secret. C'est alors que l'impensable se produit. Les hommes, ces êtres qu'ils ne connaissent que dans les légendes, surgissent et mettent leur pilier à feu et à sang.



Précipitée sur la terre ferme, parachutée dans un monde qu'elle ne comprend pas et qui veut sa mort, Céléno est sauvée in extremis par Sujin l'Être de l'eau. Ensemble, ils vont remonter les traces des derniers Enges captifs et tenter de les libérer. Mais que peuvent deux parias contre la folie des hommes ?

Après Les Neiges de l'éternel, un premier roman remarqué qui nous plongeait dans le froid rude d'un Japon fantasmé, Claire Krust nous propulse cette fois dans une grande fresque de fantasy humaniste qui interroge sur les questions de tolérance, d'altérité et de pardon. L'Envolée des Enges est la première partie d'un diptyque dont le second volet, Les Secrets d'Éole, paraîtra en 2019.

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 19 €
([clie](#))

En numérique : 6.99 €
([clie](#))

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-903-8